

Impacts sanitaires du changement climatique en France

Quels enjeux pour l'InVS ?

Synthèse

Il est aujourd'hui admis que le changement climatique affectera la santé humaine, selon des mécanismes directs et indirects. Depuis le premier rapport du Groupement intergouvernemental d'experts sur le climat (Giec), les observations et les modélisations permettent une compréhension accrue des changements climatiques observés et projetés, et de leurs impacts sur l'environnement et la société. Ces changements interviennent dans un contexte de perturbations environnementales, démographiques et sociales, et de globalisation économique.

Les observations montrent actuellement une élévation de la température moyenne annuelle à un rythme sans précédent. Onze des 12 années de la période 1995-2006 se situent parmi les 12 années les plus chaudes depuis 1850. Le réchauffement est plus marqué depuis 50 ans, avec une augmentation de 0,13 degrés par décennie [0,10 - 0,16 °C] entre 1956 et 2005. Le Giec a conclu en 2007 que la probabilité que le réchauffement climatique actuel soit dû à l'activité humaine était supérieure à 90 %. La hausse de la température moyenne simulée par les différents modèles de climat d'ici 2100 pourrait être comprise entre 1,1 et 6,4 °C.

Plusieurs risques sanitaires et événements environnementaux susceptibles d'être exacerbés par le changement climatique sont classiquement identifiés dans les rapports français et européens : émergence ou réémergence de maladies infectieuses, augmentation en fréquence et en intensité des événements extrêmes, modifications profondes de l'environnement. En s'appuyant sur la littérature et sur son expertise interne, l'Institut de veille sanitaire (InVS) s'est attaché à expliciter pour chaque risque l'état des connaissances actuelles, à identifier et à décrire les systèmes de surveillance et d'alerte existants, et à identifier les questions posées par le changement climatique en termes de connaissances et de surveillance.

Les principales conclusions montrent que l'impact attendu du changement climatique ne justifie pas le développement de nouveaux dispositifs de surveillance. Cependant, les systèmes existants peuvent être renforcés, par exemple :

- faire des analyses systématiques et standardisées de l'impact sanitaire des événements extrêmes à court, moyen et long terme.

Ceci nécessite de définir des indicateurs d'impact sanitaire et social adaptés à l'action de santé publique ;

- quantifier les interactions entre pollution de l'air et température ;
- développer la dimension population et habitat ;
- développer des outils pour la prise en compte de l'impact des politiques de réductions des gaz à effet de serre dans le domaine de la pollution de l'air, de l'habitat et de l'urbanisme ;
- encourager les programmes de recherche et notamment les variations de modalités d'exposition avec les changements sociétaux et environnementaux sur les risques hydriques, l'exposition aux UV, aux produits chimiques...

Au-delà des propositions spécifiques à chaque risque, des recommandations générales ont également été formulées.

SUR LE PLAN DE LA SURVEILLANCE

Il est important d'assurer la pérennité des systèmes de surveillance et d'alerte existants, la qualité et l'accessibilité des données. Cela doit également passer par une meilleure mise en relation et en cohérence des systèmes de surveillance environnementaux et sanitaires, afin de permettre une surveillance intégrée et pertinente de la santé environnementale.

À l'heure actuelle, la surveillance de l'exposition est souvent limitée à une surveillance de la contamination des milieux. Les changements du climat et de l'environnement pourraient cependant conduire à des modifications des comportements exposants. Ceci implique de mieux caractériser l'exposition et les impacts sanitaires, et de prendre en compte les comportements exposants, ce qui permettrait de mieux comprendre les impacts possibles et de mieux orienter les actions de prévention.

De plus, le changement climatique peut conduire à des situations hors de l'expérience historique, face auxquelles les systèmes de surveillance spécifiques peuvent être peu efficaces. La surveillance syndromique présente alors l'intérêt d'apporter des informations utiles pour la gestion de crise et de repérer des événements inattendus. Elle génère également en routine des données épidémiologiques pouvant être exploitées dans le cadre de systèmes de surveillance traditionnels permettant de mieux comprendre les impacts à long terme.

SUR LE PLAN DE LA CONNAISSANCE

L'analyse systématique de l'impact des événements extrêmes permettrait de mieux évaluer ces impacts futurs, et d'orienter les mesures de prévention et de gestion et de les évaluer.

La prise en compte des impacts sanitaires actuels des politiques d'atténuation des émissions d'aérosols et de gaz à effet de serre est également un champ important pour la santé publique. Ces gaz sont émis par des activités humaines par ailleurs génératrices de services et de risques pour la santé humaine. Il faut développer des méthodes pour fournir aux décideurs des éléments leur permettant de retenir des politiques présentant le meilleur bilan sur le court et long terme.

Dans une logique plus globale et intégratrice de la gestion du risque, l'interdisciplinarité s'impose pour étudier des systèmes complexes et mettre en perspective les conséquences sanitaires des modifications environnementales, sociales et économiques. Au sein de l'InVS, ceci nécessite la mise en place de groupes de

travail transversaux et l'élaboration de définitions partagées entre les spécialités. Le besoin d'interdisciplinarité se traduit également dans les interactions avec la recherche. Dans de nombreux domaines, on constate qu'il existe un défaut de connaissances sur les interactions entre variabilité climatique, environnement et santé, ne permettant pas de statuer sur la réalité des risques et de leurs évolutions probables. Il est important d'encourager l'acquisition de données à des échelles de temps et d'espace adaptées à l'élaboration de politiques de santé publique.

Enfin, il faut signaler l'importance des collaborations internationales, à la fois pour favoriser le partage de connaissances et d'expériences, en exploitant notamment l'idée des "pays analogues", pays qui connaissent actuellement un climat similaire à celui qui est projeté dans les années à venir, mais aussi pour que les aspects sanitaires du changement climatique soient pris en compte dans les négociations et décisions internationales.

Coordination du rapport : Mathilde Pascal

Contributions :

- Département santé environnement : Annamaria Antics, Pascal Beaudeau, Christophe Declercq, Frédéric Dor, Daniel Eilstein, Claire Gourier-Frery, Karine Laaidi, Sylvia Medina, Yvon Motreff, Philippe Pirard, Sandra Sinno-Tellier, Blandine Vacquier
- Département des maladies infectieuses : Dounia Bitar, Henriette de Valk, Christine Campese
- Département international et tropical : Dominique Dejour-Salamanca, Arnaud Tarantola
- Département des maladies chroniques et traumatismes : Arlette Danzon, Claire Fuhrman, Marie-Christine Delmas
- Département de la coordination des alertes et des régions : Loïc Josseran, Martine Ledrans, Laurent Filleul
- Direction scientifique : Anne-Catherine Viso

Pour en savoir plus...

Le rapport complet : Pascal M. Impacts sanitaires du changement climatique en France – Quels enjeux pour l'InVS ? Saint-Maurice (Fra) : Institut de veille sanitaire, mars 2010, 76 p. Disponible sur : www.invs.sante.fr

Mots clés : changement climatique, impact sanitaire, surveillance épidémiologique, santé environnementale, maladie infectieuse

Citation suggérée :

Pascal M. Impacts sanitaires du changement climatique en France – Quels enjeux pour l'InVS ? – Synthèse. Saint-Maurice (Fra) : Institut de veille sanitaire, mars 2010, 2 p. Disponible sur : www.invs.sante.fr